

Les "chinoiseries" d'Orange affolent nos espions

L'opérateur fait-il entrer le loup dans la bergerie ?

LA réunion ultra-secrète s'est tenue à l'Élysée quelques jours avant Noël. Autour de la table, rien que du beau monde, habilité « secret-défense » : une dizaine de hauts fonctionnaires représentant la DGSE, la DGSI, le coordinateur national du Renseignement, le secrétariat général de la Défense, mais aussi Bercy. Au menu ? Le fort intérêt que les Chinois portent à Orange.

Depuis plusieurs mois, la DGSE soupçonne les espions de l'empire du Milieu d'avoir mis en fiches l'équipe dirigeante d'Orange, à commencer par son pédégé, Stéphane Richard. Un travail à l'ancienne, digne du KGB d'antan, avec recherche des points de vulnérabilité et collecte d'infos sur les secrétaires et les chauffeurs... Pourquoi se gêner ?

Un rêve bleu-blanc-rouge

Tout ça sur fond de lune de miel entre l'opérateur français et Huawei, le champion chinois des télécoms et de l'informatique. Les deux groupes ont décidé de s'unir pour développer la téléphonie de demain, la 5G, histoire de mieux s'implanter sur le marché du « cloud ». Le « nuage », c'est le futur du stockage des données informatiques, non plus chez soi, mais dans de gigantesques *data centers* éparpillés à travers le monde et accessibles via Internet. Des coffres-forts numériques délocalisés et censés tout sauvegarder, même si les serveurs de votre entreprise se crashent. Un marché qui, cette année, va peser 148 milliards de dollars. C'est tout ?

Mais l'idée que Huawei puisse disposer d'un double des clés des clouds d'Orange bourrés de don-

nées sensibles donne des sueurs froides aux services. D'où la réunion du 21 décembre, officiellement consacrée au cloud « souverain ». Le Château rêve d'imposer un nuage bleu-blanc-rouge, avec des *data centers* implantés sur le sol national. Cocorico !

La main sur le cœur, Huawei jure ne rien avoir à faire avec les espions chinois. Sauf que personne n'y croit. Sans doute parce que l'entreprise a été créée par un ex-colonel de l'armée chinoise. Abreuvée de contrats militaires par Pékin, elle est devenue une multinationale high-tech, employant 170 000 salariés pour un chiffre d'affaires annuel de 72 milliards d'euros. Jean-Louis Borloo, qui vient d'entrer au conseil d'adminis-

tration de la firme chinoise, a sans doute son avis sur la question.

My Chinois is clean

« Chez Orange, on ne voit pas où est le problème, et on promet que l'alliance avec Huawei ne concernera que les « services de cloud public », et pas les données sensibles. Tout en prévenant, sous le couvert de l'anonymat : « En autorisant Free comme quatrième opérateur, l'Etat a déclenché une guerre des prix. Si on veut rester compétitifs sans avoir à licencier, il faut bien qu'on noue des alliances avec les acteurs les moins chers du marché, comme Huawei. » Oh ! le joli chantage à l'emploi... Nos espions, eux, considèrent que Hol-

lande est trop mou du genou. Et citent l'exemple de leurs collègues d'outre-Manche.

Pour avoir le droit de travailler sur le sol anglais, Huawei a dû accepter que ses produits soient passés au peigne fin par une quarantaine de techniciens détachés du GCHQ – les grandes oreilles britanniques. « Ils vérifient notamment qu'il n'y a pas de porte dérobée installée en douce par laquelle pourraient s'échapper des infos sensibles, tout en récupérant au passage des renseignements sur la technologie chinoise », s'émerveille une barbouze. Sans compter que ces opérations de contrôle sont facturées... à Huawei.

La perfide Albion a résolu le casse-tête chinois.

C. L. et D. H.